

L'intervention sociale auprès d'enfants et d'adolescents travailleurs dans la ville de Sucre : récit d'une expérience de solidarité internationale en Bolivie

par

Kévin Lavoie, T.S. M.sc. (c.), École de travail social, Université du Québec en Outaouais
lavk09@uqo.ca

Maude Cloutier Boutin, M.sc. (c.), École de service social, Université de Montréal

Carole-Anne Labine, Étudiante au baccalauréat en service social, Université de Montréal

Marie-Claude Mercier, Bachelière en travail social, Université du Québec en Outaouais

RÉSUMÉ :

Ce texte présente le compte rendu de stage en travail social effectué au centre Nanta, organisme situé dans la ville de Sucre en Bolivie et ouvrant auprès des jeunes âgés entre 6 et 18 ans et dont l'objectif est d'intervenir sur la problématique du travail infantile. À partir de leur expérience de stage, les auteurs dégagent les apports et enjeux du travail social et du travail de rue tels qu'implantés par cet organisme en regard du développement du pouvoir d'agir individuel et collectif des jeunes. Des enjeux relatifs au travail social international sont aussi soulevés par les auteurs.

MOTS CLEFS :

Stage, travail social international, travail infantile, travail de rue, Bolivie

INTRODUCTION

Six étudiantes¹ en travail social ont séjourné dans la ville de Sucre, en Bolivie, dans le cadre d'un stage spécialisé dans leur discipline auprès d'enfants et d'adolescents travailleurs. Issues à l'époque de cinq universités québécoises différentes², ces stagiaires ont eu l'occasion de découvrir la langue espagnole, la culture andine et, surtout, de relever certains défis sur le plan professionnel. Menées dans une perspective de développement du pouvoir d'agir individuel et collectif, la mission et les activités des partenaires du projet s'inscrivent dans une vision commune de changement social, tant au Nord qu'au Sud. En côtoyant pendant près de trois mois la travailleuse sociale et les travailleuses de rue de l'organisme d'accueil bolivien, les étudiantes ont pu parfaire leur compréhension des enjeux associés au travail des enfants et des adolescents ainsi que des considérations liées aux pratiques d'intervention sociale visant à soutenir les jeunes travailleurs et leurs familles.

Cet article raconte l'expérience de solidarité internationale vécue par les membres du groupe, en décrivant d'abord sommairement le contexte du stage et les acteurs impliqués. Une esquisse de la problématique du travail des enfants et des adolescents en Bolivie est présentée, de même qu'une description du projet à l'aune des pratiques du travail social et du travail de rue. Les apports respectifs de ces deux perspectives d'intervention ainsi que leurs finalités sont soulignés. En guise de conclusion, les savoirs d'expérience et les apprentissages acquis sur le terrain ainsi

¹ Puisque les membres de notre groupe étaient des femmes, à l'exception d'un stagiaire, le genre féminin a été utilisé dans ce texte pour décrire notre expérience collective.

² Au moment du stage en Bolivie, les stagiaires étaient étudiantes de 1^{er} ou de 2^e cycle à l'Université du Québec en Outaouais, l'Université du Québec à Rimouski, l'Université Laval, l'Université de Montréal et l'Université Concordia.

que les répercussions de cette expérience sur les parcours professionnels et personnels des stagiaires sont mentionnés.

Récit de notre expérience de stage

Intitulé « Ensemble pour l'intégration sociale des enfants travailleurs », le stage s'échelonnait sur une période d'un an, de la sélection des stagiaires à leur retour au bercail après leur expérience internationale. Il comportait deux dimensions, soit une première réalisée au Québec et la seconde, en Bolivie (Didone et al., 2012). La dimension québécoise comprend l'implication des stagiaires au sein de l'Aide internationale à l'enfance (AMIE), l'organisme porteur du projet, tandis que la dimension bolivienne présente les activités réalisées avec l'équipe du Centre Ñanta, l'organisation partenaire. Cette section en expose les éléments principaux.

La dimension québécoise

Située dans la ville de Québec, l'AMIE est un organisme à but non lucratif fondé en 1969 qui œuvre pour le mieux-être des enfants issus de milieux défavorisés à travers le monde. Sa mission est de répondre aux besoins fondamentaux des enfants des pays en développement et d'établir les bases de leur autonomie ainsi que de sensibiliser la société aux droits, aux besoins et aux façons d'aider ces enfants (Aide internationale à l'enfance, 2014). Par ailleurs, l'AMIE soutient des initiatives de développement principalement dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'alimentation pour combattre l'exclusion, la pauvreté et la violence. Les activités de l'organisme se déploient sous plusieurs axes, tels les programmes de parrainage et de stages internationaux pour les jeunes, la sensibilisation du public ainsi que la réalisation de projets de développement dans les pays du Sud.

L'AMIE offre un programme de stages internationaux afin de favoriser des relations de solidarité et le développement équitable des communautés du Sud (Aide internationale à l'enfance, 2013). Elle est responsable de la planification et de l'organisation des projets, ainsi que de la formation des stagiaires et de leur encadrement sur le terrain et à l'international. Outre des stages individuels pour de jeunes professionnels, l'organisme propose des stages de groupe dans le cadre du programme *Québec sans frontières*. Le ministère des Relations internationales et de la Francophonie du Québec (MRIFQ) et l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) assurent la coordination et le financement de ce programme provincial créé en 1995.

Ces stages offrent la possibilité aux jeunes de 18 à 35 ans de vivre un échange interculturel ainsi qu'une expérience de vie de groupe et d'hébergement dans une famille d'accueil. Une telle expérience permet de s'initier aux rouages de la coopération internationale et d'en cerner les enjeux, en plus de participer au développement de projets de solidarité en collaboration avec des communautés locales d'Afrique francophone, d'Amérique latine, des Antilles et de l'Asie du Pacifique (Gouvernement du Québec, 2014). Ces initiatives contribuent à faire naître ou à aviver l'engagement des jeunes (Gauthier et Olivier-d'Avignon, 2005). L'offre de stage est répartie en deux formules, soit le volet « universel » consacré à l'initiation à la solidarité internationale sans exigence de formation ou d'expérience particulière, et le volet « public cible » à l'intention des personnes ayant des intérêts communs qui s'inscrivent dans un projet spécialisé et requérant des habiletés spécifiques. Notre expérience de stage en travail social correspond à ce second volet.

Une formation pré-départ obligatoire est offerte aux stagiaires, sous forme de cinq fins de semaine intensives réparties de novembre à avril. Outre l'occasion de créer des liens entre les stagiaires et de consolider leur sentiment d'appartenance envers le projet, cette formation comprend des séances de travail consacrées à l'appropriation et à la planification du projet. Des ateliers couvrant une foule de sujets sont proposés, dont des exercices visant à outiller les stagiaires à reconnaître et à surmonter le choc culturel (Lord, 2005). L'identification de stratégies pour favoriser l'atteinte des objectifs individuels et de groupe est également à l'ordre du jour. Enfin, une activité est prévue au retour pour faire un bilan et mettre en lumière les apprentissages réalisés lors de cette expérience interculturelle.

La dimension bolivienne

L'État plurinational de Bolivie est un pays enclavé d'Amérique du Sud dont les pays limitrophes sont le Brésil, le Paraguay, l'Argentine, le Chili et le Pérou. La population atteint un peu plus de dix millions d'habitants, dont 55 % sont autochtones. Les trois langues les plus parlées sont l'espagnol, le quechua et l'aymara, bien que la constitution bolivienne reconnaisse trente-quatre autres langues officielles. Selon le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF, 2011), le travail infantile touche plus de 22 % des enfants de 5 à 14 ans. De fait, le pays est l'un des plus pauvres d'Amérique. Il a attiré l'attention médiatique internationale en 2005 lorsque Evo Morales y a remporté l'élection présidentielle, devenant ainsi le premier chef d'État d'origine autochtone de l'histoire de la Bolivie (Thede et De la Fuente, 2007).

Le stage s'est déroulé dans la ville de Sucre. Sise à 2 790 mètres d'altitude et située au cœur des Andes, elle est la capitale du département de Chuquisaca. Sa population avoisine 300 000 habitants. Elle est surnommée la « ville blanche », étant donné ses nombreux bâtiments coloniaux immaculés. L'UNESCO lui a d'ailleurs octroyé en 1991 le titre de patrimoine mondial de l'Humanité. Malgré ses attraits touristiques indéniables, la ville est confrontée à plusieurs problèmes sociaux, dont les flux migratoires des travailleurs, la précarité économique d'un pan important de la population et le travail infantile (Deschênes et Fuentes, 2007). Le Centre éducatif Ñanta, organisme d'accueil et partenaire du projet, accueille quotidiennement quelque 80 enfants et adolescents travailleurs.

Le Centre Ñanta est une organisation non gouvernementale (ONG) socioéducative et indépendante qui fournit un soutien global aux enfants et aux adolescents travailleurs – *niños/as y adolescentes trabajadores* (NATs) – de 6 à 18 ans, ainsi qu'à leurs familles. Il est surtout un lieu éducatif, culturel et social qui favorise la participation des bénéficiaires. Leur point de vue est prépondérant au sein de l'organisation, de même que l'expression de leurs besoins et de leurs opinions. Soutenu financièrement par des ONG québécoises et suisses, l'organisme développe et met en place des pratiques inclusives afin de permettre aux enfants et aux adolescents travailleurs de sortir de leur situation de pauvreté.

Les objectifs du Centre sont de répondre aux besoins fondamentaux des enfants et des adolescents travailleurs et de leurs familles en leur offrant un soutien et un encadrement sur le plan de l'alimentation, de la santé, de l'éducation, des loisirs et des activités sportives et culturelles. De plus, le Centre vise à permettre aux NATs de vivre leur enfance dans un environnement sain qui favorise le respect mutuel, la confiance en soi et la valorisation de leur identité culturelle autochtone, et ce, dans un espace de solidarité et de responsabilités partagées. En ce sens, il offre des opportunités d'éducation intégrée et alternative, par exemple un programme de formation sur la culture quechua et la musique andine, ainsi que des activités sur l'activité physique et les saines habitudes de vie. La sensibilisation de la société sur les causes économiques et sociales du travail infantile fait aussi partie de la mission de l'organisme.

Le travail des enfants et des adolescents à Sucre

Plusieurs familles boliviennes issues de communautés rurales migrent chaque année à Sucre et s'établissent en périphérie de la ville dans l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie. Toutefois, cette mobilité géographique ne garantit pas l'accès à l'emploi des adultes en quête d'un travail décent. Bien que le phénomène d'urbanisation puisse être un vecteur de prospérité, le coût de la vie et le taux de chômage élevés font en sorte que plusieurs ne parviennent pas à subvenir adéquatement à leurs besoins. Les enfants et les adolescents de ces familles en situation de précarité doivent alors trouver un travail, endossant ainsi un rôle de pourvoyeur. Dans la ville de Sucre, plus de 3 600 enfants et adolescents occupent une ou plusieurs activités rémunératrices (Agudo Goytia, 2012). Selon les organisations locales, ce phénomène est en augmentation constante. Cet accroissement du travail infantile reflète les nombreuses inégalités politiques, économiques et sociales qui exacerbent les tensions et fragilisent les communautés (Vargas, Cardazo et Ramirez, 2010).

Les enfants et les adolescents travailleurs s'organisent en différents groupes, appelés *gremios* en espagnol. Ces regroupements qui s'apparentent à des syndicats se font en fonction de leur lieu de travail. À ce jour, 17 *gremios* ont été répertoriés à travers la ville (Agudo Goytia, 2012). Le travail des enfants peut consister à laver les autobus et les automobiles ou à nettoyer et lustrer les chaussures des passants. Plusieurs travaillent dans les marchés et vendent de la nourriture, des produits hygiéniques ou des journaux. Ces jeunes effectuent de la vente ambulante dans les rues ou transportent les sacs et les cargaisons de produits achetés par les clients. D'autres font de même à la sortie de l'aéroport, en offrant leurs services aux voyageurs. Dans le *Gremio Cementerio*, les enfants travaillant au cimetière sont régis par un cadre plus strict étant donné les exigences formulées par le directeur de l'enceinte. Pour y travailler, ces enfants doivent fréquenter l'école tout en maintenant de bons résultats scolaires. Ils doivent maintenir une bonne hygiène corporelle et porter une veste de travail. Leurs tâches sont variées; de l'animation de visites guidées pour les touristes à la réfection de pierres tombales et de niches en hauteur, en passant par l'aménagement de jardins paysagers et la récitation de prières pour les défunts.

Le droit du travail ne couvre pas les réalités vécues par les enfants travailleurs, puisqu'ils ne sont pas considérés comme faisant partie de la population active du pays. Le travail infantile n'apparaît donc pas dans les statistiques gouvernementales liées à l'emploi et aux activités économiques. Les conditions de travail ont d'importantes répercussions sur leur vie sociale, leur scolarité et leur santé. Bien que l'article 134 du Code bolivien de l'enfance et de l'adolescence interdise les travaux dangereux et insalubres dévolus à des personnes mineures, cette mesure n'est pas appliquée. De fait, les risques avérés pour la santé physique et mentale que recèlent ces activités compromettent le développement optimal des enfants. Leur travail représente tout de même un moyen d'assurer leur survie et celle de leur fratrie en leur permettant de contribuer au revenu familial (Cavagnoud, 2010).

Des pratiques sociales pour soutenir les enfants travailleurs et leurs familles

Le stage de 75 jours s'est déroulé durant la saison estivale, de juin à août. Pendant près de trois mois, nous avons partagé le quotidien d'une famille bolivienne. Cette immersion nous a permis de cerner les us et coutumes de notre pays d'accueil, en plus d'améliorer notre compréhension de la langue espagnole. Les contacts avec nos « parents » et nos « frères et sœurs » boliviens ont été une source intarissable d'apprentissages. Le contraste entre nos habitudes de vie et les leurs, les relations entre les hommes et les femmes et l'éducation des enfants sont quelques-uns des aspects observés et vécus au quotidien qui ont attiré notre attention. En ce qui concerne notre expérience professionnelle, l'étape de la connaissance du milieu a été l'occasion de documenter les pratiques sociales privilégiées au Centre Ñanta, sous l'angle du travail social et du travail de rue.

Le travail social au Centre Ñanta

Le domaine d'intervention du travail social a commencé au Centre Ñanta en 2004 pour trouver des stratégies afin d'améliorer la qualité de la vie des jeunes et de les sensibiliser en matière d'égalité de genre et de respect des droits de la personne. La résolution de problèmes éducatifs et psychosociaux dans une perspective systémique est le mandat principal de la travailleuse sociale. Lors de notre séjour en Bolivie, nous avons eu l'occasion de la soutenir dans ses démarches visant à assurer le fonctionnement social des enfants et de leur famille, notamment par l'entremise du programme d'octroi de bourses d'études et d'accompagnement familial. Dans un contexte de pénurie de personnel qualifié et de ressources professionnelles limitées, notre présence a permis d'assurer le maintien et la continuité des services offerts, en préparant par exemple des ateliers de sensibilisation sur la santé sexuelle et en organisant la *Fiesta Nativa*, une soirée-bénéfice annuelle importante pour le financement du Centre à laquelle les partenaires de l'organisme, les membres de la communauté et les représentants politiques étaient conviés.

La plupart des bénéficiaires du programme de bourses d'études sont des migrants issus de familles humbles et confrontées à certains problèmes socioéconomiques, éducationnels et de santé. La pauvreté, la violence conjugale et la maltraitance sont les problèmes les plus souvent rencontrés. En 2012, 22 enfants et adolescents ont reçu une bourse du Centre Ñanta, permettant de couvrir les frais scolaires afférents de 11 garçons et de 11 filles. Les bourses couvrent aussi les coûts des consultations médicales, en plus de permettre l'achat de produits hygiéniques et de la nourriture, ainsi que les coûts des uniformes scolaires et de sport, du matériel (crayons, cahiers, etc.) et les billets d'autobus pour le transport. En plus d'obtenir une certaine sécurité financière, les bénéficiaires sont encouragés à s'engager dans des activités parascolaires. L'année dernière, tous les bénéficiaires ont terminé avec succès leur année scolaire.

Dans le cadre du processus d'octroi des bourses d'études, une évaluation individuelle et familiale est réalisée pour chaque candidat. Cette démarche menée par la travailleuse sociale permet de mieux cerner la réalité des jeunes, afin de bâtir un plan d'intervention adapté à leurs besoins. Du lundi au samedi, un service de tutorat leur est offert avec une enseignante spécialisée en adaptation scolaire. Deux fois par semaine, les jeunes doivent également participer à des cours de musique traditionnelle, d'informatique et de natation. Des réunions hebdomadaires sont organisées à l'intention des bénéficiaires au cours desquelles sont abordées les questions de valeurs humaines, ainsi que les activités éducatives et récréatives. Le Centre Ñanta s'attarde non seulement à la question de l'éducation, mais aussi aux compétences sociales, à la santé et à la nutrition. Six jours par semaine, les repas du midi sont offerts aux jeunes à un prix modique.

L'intervention s'inscrit dans une approche centrée sur la famille (Pouliot, Turcotte et Monette, 2009). La travailleuse sociale exerce un rôle d'éducatrice et de conseillère. Un accompagnement personnalisé est prodigué auprès des enfants et de leurs parents. Ces derniers sont impliqués de différentes façons et se réunissent lors de réunions mensuelles. Ils participent à des ateliers sur les valeurs familiales, la prévention de la violence intrafamiliale, la planification budgétaire et l'égalité entre les sexes. Ces activités visent à améliorer leurs compétences parentales et à valoriser leur rôle de mère ou de père. Or, la rigidité et les exigences de ce programme font en sorte que les parents en situation de pauvreté et peu scolarisés peuvent parfois ne pas s'y sentir à leur place. L'État bolivien étant peu investi sur le plan des protections sociales, la pérennité de ce programme est constamment remise en question, puisqu'elle repose entièrement sur les subventions accordées par des organisations non gouvernementales internationales d'aide à l'enfance.

Le travail de rue auprès des enfants et des adolescents travailleurs

Méconnu, le travail de rue est parfois difficile à cerner et à catégoriser, étant donné son approche d'intervention flexible qui s'adapte à de multiples situations (Fontaine, 2006). Il ne cadre donc pas à une catégorie spécifique. Le travail de rue permet de créer des liens avec des groupes marginalisés, tels que les enfants travailleurs. En côtoyant régulièrement ces jeunes directement dans leur environnement, les travailleuses de rue peuvent mieux appréhender leurs réalités et leurs besoins afin de les accompagner dans leur cheminement personnel (Fontaine, 2013). Cette approche exige de faire preuve de créativité, d'initiative, d'ouverture d'esprit, mais surtout d'avoir la capacité de se déplacer dans un environnement diversifié qui apporte son lot d'imprévus (Fontaine, 2003). Constatant le potentiel que recèle cette approche, le Centre Ñanta a développé en 2008 un nouveau secteur d'intervention, en complémentarité avec celui plus encadré du travail social.

Deux travailleuses de rue ont été embauchées, afin d'apporter un soutien quotidien aux enfants et aux adolescents travailleurs de Sucre qui ne sont pas rejoints par les services sociaux communautaires ou institutionnels. Elles sillonnent les rues de la ville et des quartiers périphériques, disposées à répondre rapidement aux préoccupations des jeunes. Un cadre éthique guide leur intervention. Elles doivent prendre en considération l'impact de leur présence auprès des jeunes et les différentes facettes qui définissent ce groupe hétérogène, tels leur culture, leur situation familiale, leur

origine et leur emploi. Les interventions prennent forme d'abord et avant tout dans la disponibilité et dans l'écoute, tout en tenant compte de leurs besoins spécifiques (Veeran, 2004). Lors de notre passage, nous avons privilégié des interventions axées sur la prévention et la sensibilisation, de même que la référence personnalisée vers les services offerts au Centre. Nous avons entre autres confectionné et expérimenté quatre jeux didactiques, élaborés dans une perspective de réduction des risques associés à la santé, à la nutrition, à la sécurité et à la gestion de l'argent. Outre son aspect récréatif, ce matériel nous a permis d'entrer en contact avec les jeunes, tout en stimulant leurs habiletés cognitives et en les faisant réfléchir sur leurs habitudes de vie.

Notre implication s'est aussi traduite par une présence soutenue à la piscine municipale, dans le cadre d'un projet visant à favoriser l'accessibilité des jeux aquatiques aux enfants et aux adolescents travailleurs. L'acquisition de techniques de natation, considérée comme un sport d'élite réservé aux enfants de familles aisées, a représenté alors une source de fierté et de motivation pour les jeunes moins nantis. En effet, il est presque impossible de déterminer à quel groupe social les jeunes immergés dans l'eau et en maillot de bain appartiennent et de quels *gremios* ils sont issus. Cette mixité, improbable dans un autre contexte, a permis de créer des ponts entre les groupes et d'atténuer les rivalités. La piscine est aussi un endroit où l'acquisition d'une bonne hygiène personnelle est encouragée puisque les jeunes ont l'obligation de se laver avant et après le bain libre. Un service de prêt de maillots et de casques de bain, de lunettes et de serviette est mis à leur disposition. Par l'entremise des cours de natation, les jeunes sont appelés à se dépasser et à surmonter leurs peurs. Réalisées dans un cadre ludique, les activités favorisent la confiance et le dépassement de soi.

Malgré les nombreux enjeux que soulève cette approche, nous avons constaté que le travail de rue permet d'intervenir auprès de populations que les services sociosanitaires traditionnels touchent difficilement. L'adaptation et les remises en question sont constantes, car les adolescents travailleurs vivent régulièrement des changements, tant sur le plan personnel que familial. Les travailleuses de rue peuvent, par leur attitude d'accueil et leur présence régulière sur le terrain, avoir un apport positif auprès d'eux. Leur polyvalence est leur atout principal, bien que la pertinence et la rigueur de leur méthode ne soient pas toujours reconnues par leurs collègues et les autres intervenantes du réseau bolivien de la santé et des services sociaux. En ce sens, les constats identifiés au Québec par Duval et Fontaine (2000) font écho à ceux que nous avons observés à Sucre.

L'un des défis principaux que nous avons rencontrés a été de nous adapter rapidement au milieu pour favoriser l'émergence d'un lien de confiance, aussi ténu soit-il, avec les jeunes. La brièveté de notre séjour à Sucre a limité considérablement la portée de notre intervention, puisque le travail de rue s'inscrit dans la durée et nécessite plusieurs mois de présence régulière dans le milieu avant d'être en mesure d'observer des retombées tangibles. La barrière de la langue a quant à elle freiné nos possibilités d'interaction avec les jeunes, plusieurs d'entre eux étant peu scolarisés et s'exprimant principalement dans leur langue d'origine (*quechua*), ou utilisant l'argot populaire parsemé d'expressions que nous ne maîtrisons pas. Aussi, nous avons remarqué que plusieurs acteurs (représentants locaux, coopérants internationaux, missionnaires chrétiens) interviennent sur le terrain selon des approches et des finalités parfois divergentes. Chacun déploie des services sans se concerter, ce qui fait en sorte que les efforts visant à soutenir les jeunes travailleurs et leurs familles sont morcelés et ne s'inscrivent pas dans un plan global. Par ailleurs, la présence fréquente, mais souvent très brève, de stagiaires étrangers à Sucre a eu pour conséquence d'attiser la curiosité des jeunes, mais aussi de les rendre quelque peu réfractaires à tisser des liens avec nous, conscients que nous étions seulement de passage dans leur vie. Cet aspect de notre expérience bolivienne nous a fait longuement réfléchir aux répercussions, tant positives que négatives, des projets de solidarité internationale sur les communautés d'accueil.

CONCLUSION

Notre stage de solidarité internationale a été l'occasion de documenter la pluralité des pratiques sociales déployées en Bolivie afin de favoriser l'intégration sociale des enfants et des adolescents travailleurs. L'amélioration de leurs conditions de vie transige par des moyens diversifiés ancrés dans les besoins des communautés locales. Notre implication au Centre Ñanta nous a permis de côtoyer des intervenantes ayant des postures professionnelles distinctes, dont les assises proviennent de la discipline du travail social et de celle du travail de rue. Bien que la complémentarité de ces approches soit cohérente sur le plan conceptuel, leur articulation au sein d'une même organisation soulève tout de même de nombreux défis liés à la reconnaissance de leurs spécificités respectives.

Malgré les moyens financiers limités dont dispose l'organisme, les intervenantes font preuve d'une créativité étonnante pour atteindre leurs objectifs. En ce sens, leurs interventions touchent à une gamme de techniques et de pratiques culturellement enracinées (Fontaine, 2009). Le développement de réponses adéquates à des problèmes sociaux complexes est un défi constant. La position des membres du Centre Ñanta sur le travail des enfants dénote leur vision pragmatique de réduction des risques, soit la mise en place de mesure visant à informer, sensibiliser et outiller les jeunes pour qu'ils soient conscients de leurs droits et des ressources disponibles. L'objectif est d'éveiller leur esprit et d'affiner leurs habiletés pour qu'ils soient en mesure de faire des choix éclairés, plutôt que leur imposer des interdictions ou des jugements moraux.

La création de la revue trimestrielle et trilingue *Jalp'a Ñanta* offre en ce sens une source de revenus pour les jeunes de la rue et une solution alternative à la mendicité. Similaire au magazine *L'itinéraire* édité à Montréal par l'organisme du même nom, la revue est rédigée par les intervenants communautaires du Centre, appuyés par les jeunes travailleurs qui peuvent y écrire des articles ou y publier des dessins. Ces derniers en assurent la distribution à travers la ville, et reçoivent la moitié des revenus récoltés par la vente de chaque exemplaire (1,5 boliviano, soit environ 20 ¢). Grâce à ce projet, les camelots acquièrent une expérience de travail par la vente d'un produit qu'ils ont contribué à créer et dont ils sont fiers. Lors de notre stage, nous avons collaboré à la rédaction et à la traduction (espagnol, français et anglais) d'une dizaine d'articles d'un numéro spécial consacré au travail de rue. La revue a aussi été distribuée au Québec à notre retour, en guise d'outil de sensibilisation et de transfert de connaissances.

Cette visée de développement du pouvoir d'agir individuel et collectif des jeunes a été pour nous une source d'inspiration et de questionnement. Le stage nous a aussi permis d'accoler une mosaïque de visages et d'expériences à des réalités méconnues, en favorisant les échanges avec le peuple bolivien. À maints égards, le travail infantile souligne à grands traits les inégalités sociales et économiques au sein d'un pays, ainsi que celles à l'échelle mondiale. Notre stage en Bolivie a mis à rude épreuve nos idéaux de justice sociale et de dignité de la personne, en nous faisant prendre conscience de nos privilèges (citoyenneté, scolarité, statut professionnel, etc.) en tant que stagiaires québécoises. N'étant pas nous-mêmes des intervenantes expérimentées, il a d'ailleurs été nécessaire à notre arrivée de clarifier les attentes que nos collègues boliviennes avaient envers nous, puisqu'elles semblaient entretenir l'idée que nous allions leur transmettre notre « expertise » nord-américaine dans le domaine. Nous les avons plutôt invitées à nous partager leurs savoirs, ce qui a permis d'établir des rapports plus égalitaires avec elles et de remettre en question les idées reçues. Somme toute, les contacts quotidiens avec les intervenantes du Centre ont été des occasions propices pour mieux connaître leurs pratiques, partager les nôtres et nous enrichir mutuellement sur le plan professionnel.

SUMMARY

This article reports on a social work internship at the Nanta Centre, an organization located in the city of Sucre, in Bolivia and involving children between the ages of 6 and 18 years. The objective was to intervene in the area of child labour. Based on their internship experience, the authors identify the contributions and issues of social work and street work implemented by this organization as it relates to the development of the youths' individual and collective ability to act. The issues relating to international social work are also raised by the authors.

KEY WORDS

Internship, international social work, child labour, street work, Bolivia

RÉFÉRENCES

- Agudo Goytia, P. G. (2012). *La calle y sus historias : niños, niñas y adolescentes trabajadores en las calles de Sucre*. Sucre (Bolivie) : Centro educativo Nanta.
- Aide internationale à l'enfance (2013) *Rapport annuel 2012*. Québec (Canada) : AMIE.
- Aide internationale à l'enfance (2014). *Notre organisme. Pour nous découvrir*. Extrait du site de l'AMIE le 27 avril 2014 : www.amie.ca/notre-organisme.
- Cavagnoud, R. (2010). Les adolescents travailleurs ambulants de Lima : stratégies familiales de survie et métropolisation en Amérique latine, *Enfances Familles Générations*, 12, 24-43.
- Deschênes, J., & Fuentes, G. (2007). *De la calle a la escuela movil : niños/as y adolescentes de Sucre*. Sucre (Bolivie) : IPTIK.
- Didone, M.-P., Cloutier Boutin, M., Doré, J., Labine, C.-A., Lamoureux, M., Lavoie, K., & Mercier, M.-C. (2012). *Ensemble pour l'intégration sociale des enfants travailleurs. Rapport de stage*. Québec (Canada) : Aide internationale à l'enfance.
- Duval, M., & Fontaine, A. (2000). Lorsque les pratiques différentes se heurtent : les relations entre les travailleurs de rue et les autres intervenants, *Nouvelles pratiques sociales*, 13 (1), 49-67.
- Fonds des Nations Unies pour l'enfance (2011). *La situation des enfants dans le monde 2011. L'adolescence, l'âge de tous les possibles*. New York (États-Unis) : UNICEF.
- Fontaine, A. (2003). En marge du social : le travail de rue, *Intervention*, 119, 15-23
- Fontaine, A. (dir.) (2006). *L'accompagnement professionnel : une pratique essentielle. Guide de supervision en travail de rue et de proximité*. Montréal (Canada) : Médecins du Monde Canada.
- Fontaine, A. (2009). L'analyse de la construction culturelle du travail de rue : un éclairage démocratique sur le renouvellement des pratiques? *Nouvelles pratiques sociales*, 22 (1), 63-76.
- Fontaine, A. (2013). Le travail de rue : accompagner les jeunes au fil de leurs aléas existentiels et quotidiens, *Lien social et Politiques*, 70, 189-203.
- Gauthier, C., & Olivier-d'Avignon, G. (2005). *Retombées d'un séjour de coopération internationale sur l'implication sociale et les cheminements personnel et professionnel*. Québec (Canada) : Plan Nagua.
- Gouvernement du Québec (2014). *Programme Québec sans frontières*. Québec : ministère des Relations internationales, de la Francophonie et du Commerce extérieur [en ligne].
- Lord, A. (2005). *Prendre le temps d'atterrir : carnet de retour à l'étranger*. Québec (Canada) : Septembre Éditeur.
- Pouliot, È., Turcotte, D., et Monette, M.-L. (2009). Les transformations des pratiques sociales auprès des familles en difficulté : du paternalisme à une approche centrée sur les forces et les compétences, *Service social*, 55 (1), 17-30.
- Thede, N., et De la Fuente, M. (2007). La Bolivie d'Evo Morales, une année plus tard, dans *La Chronique des Amériques* (no 4, février). Montréal (Canada) : Observatoire des Amériques.
- Vargas, P., Cardozo, C., & Ramirez, L. (2010). *"Mi fortaleza es mi trabajo". De la demanda a la propuesta. Niños, niñas y adolescentes trabajadores y la regulacion del trabajo infantil y adolescente en Bolivia*. La Paz (Bolivia) : Tierra de Hombres & Save the Children.
- Veeran, V. (2004). Working With Street Children: A Child-centred Approach, *Child Care and Practice*, 10 (4), 359-366.